

Madame la Ministre,

Si aujourd'hui l'Association pour la Promotion du *Prix Bartholdi* a le très grand plaisir de vous remettre son Prix d'Honneur, nous l'avouons sans fausse modestie, c'est que nous vous avons en ligne de mire depuis un certain temps. En effet, ce choix ne doit rien à votre nomination au poste de ministre fédérale pour l'enseignement et la recherche, l'attribution de cette distinction vous était acquise bien avant. De même, nous n'aurons pas l'outrecuidance de penser que c'est ce Prix d'Honneur qui vous a propulsée au fauteuil ministériel que vous occupez!!!

Permettez que je fasse un petit rappel biographique avant d'expliquer plus en détail les raisons qui ont porté le jury à vous décerner ce Prix d'Honneur.

Native de Jüchen entre Cologne et Düsseldorf, vous avez grandi à Neuss où vous passez votre baccalauréat. Quelques années plus tard, après des études de théologie catholique, de sciences de l'éducation, mais aussi de philosophie, vous voici docteur en philosophie de l'université de Düsseldorf.

Mais c'est mal vous connaître en s'imaginant que cette soif de savoir se suffit à elle-même! Très vite vous allez prouver qu'on ne saurait opposer la théorie à la pratique, et vous en ferez la preuve de la plus noble façon qui soit. En devenant membre du conseil municipal de Neuss, vous prenez une part active à la vie citoyenne de cette cité; très tôt on retrouve votre nom sur les tablettes du parti auquel vous êtes restée fidèle à ce jour, c. à. d. la CDU. Et là votre ascension va être rapide. Vous quittez votre région d'origine pour vous installer au Bade-Wurtemberg où M. Erwin Teufel, le Ministre-Président, vous confie le ministère de la culture, de la jeunesse et des sports, où vous resterez jusqu'en 2005, année qui vous mènera au sommet de la hiérarchie fédérale au poste convoité - ce n'est pas un scoop - de ministre de l'Education et de la Recherche! Un beau parcours assurément, mais avec des constantes: vous quittez une région frontalière pour vous installer dans une autre! L'enseignement, la culture restent les piliers de votre action.

C'est donc à une femme politique chevronnée qui a toujours su allier réflexion et action que nous décernons aujourd'hui ce Prix d'Honneur. En tant que ministre de la Culture, de la Jeunesse et des Sports du Land de Bade-Wurtemberg, vous avez inlassablement œuvré au rapprochement des deux régions de part et d'autre du Rhin et par-delà à celui de nos deux pays. Non seulement en parole, comme cela arrive fréquemment, par des discours politiques sur des estrades plus ou moins prestigieuses. Mais hélas, ces envolées lyriques se révèlent trop souvent n'être que des effets d'annonce.

Non, vous avez la réputation d'être une femme de parole **et** d'action. Lors d'un séminaire consacré à Schiller dont le titre «A l'école de Schiller» est révélateur, vous avez déclaré: «Au commencement de l'acte politique, il y a le courage d'affronter la réalité et la conviction de pouvoir la modifier. La parole et l'action doivent être au diapason». Et vous ajoutiez un peu plus loin: «L'action politique ne recourt pas au langage comme échappatoire ou comme manœuvre de diversion. Elle veut appréhender la réalité, esquisser des voies pour le changement et créer ainsi une nouvelle réalité.»

Vous avez illustré admirablement cette conception de l'art politique en mettant votre théorie à l'épreuve des faits, dans un domaine qui vous est cher: à savoir l'enseignement des langues.

Vous n'avez pas attendu l'élargissement de l'Union Européenne pour prendre conscience du problème linguistique qu'il fallait résoudre au plus vite.

Pour vous, il était évident que l'Union économique, concrétisée par la suppression des barrières douanières, pouvait être fragilisée par l'émergence de barrières linguistiques, autrement redoutables pour l'unité de l'Union Européenne. Et là, sur les rives gauche et droite du Rhin, nous savons plus qu'ailleurs ce que cela veut dire.. Dans un entretien accordé en 2004 à la revue du Forum Franco-Allemand vous déclariez: «Surmonter ces barrières linguistiques contribue non seulement à une meilleure communication mutuelle, mais est également l'expression d'un profond respect à l'égard du voisin.»

C'est avec la détermination qui vous caractérise si bien que vous avez lancé en partenariat avec l'Académie de Strasbourg l'opération: «Apprends la langue de ton voisin», en dépit des obstacles de tous ordres qui se dressèrent sur votre chemin. En Allemagne, où l'anglais jouissait jusqu'alors d'une position privilégiée, vous avez brisé un tabou, ouvert une brèche et créé une nouvelle réalité. Il est vrai que ce slogan: «Apprends la langue de ton voisin!» a tout son sens au Bade-Wurtemberg. En Alsace il ne pourrait s'appliquer tel quel qu'aux non-dialectophones, les dialectophones n'ayant qu'à se perfectionner en langue standard ou «Hochdeutsch», le dialecte étant une composante de l'allemand à l'instar des autres dialectes germaniques.

Mais laissons-là ces arguties qui alimentent les débats sur la rive gauche du Rhin pour en revenir à votre action pour l'introduction du français dans le couloir rhénan. Dans une interview donnée au journal «Rheinischer Merkur» en septembre 2005, vous levez le voile sur les clefs du succès d'une telle entreprise: «Mon expérience en tant que ministre de la Culture, de la Jeunesse et des Sports pendant 10 ans m'a appris que des institutions comme celles de l'Education ne peuvent être pilotées à partir du sommet. Elles ont besoin d'espace dévolu à la prise de responsabilité sur le terrain. Elles ont besoin d'organes de soutien.»

Et c'est par cette démarche basée sur **des convictions profondes**, sur **une détermination inébranlable**, avec **le souci du dialogue permanent** pour obtenir l'adhésion du plus grand nombre à votre projet, que vous avez réussi à faire du français une langue présente, ancrée - **nous l'espérons définitivement** - dans l'espace de ce Rhin Supérieur qui nous est si cher. Vous avez contribué à rapprocher nos deux régions, l'Alsace et le Bade-Wurtemberg, en les arrimant solidement par ce lien fort que représente la communauté de culture.

Et ce n'est pas sans fierté que vous pourrez vous dire plus tard, l'Europe j'y ai contribué, je fais partie des bonnes fées qui se sont penchées sur son berceau à l'heure où nombreux étaient ceux qui en doutaient, voire la redoutaient...

Au travers de ce Prix d'Honneur, l'Association pour la promotion du *Prix Bartholdi* tient à vous remercier de tout cœur pour le travail accompli. Merci, Madame la Ministre. Nous sommes sûrs que vous continuerez depuis Berlin à mettre votre passion et votre énergie au service de cette noble cause. Pour conclure, je ne résiste pas au plaisir de vous citer: «L'art de la politique se nourrit de la conviction de la force morale de l'être humain et de la responsabilité à façonner une société qui, devant les évolutions inéluctables, ne s'installe pas dans une compassion narcissique, mais puise en elle la confiance pour aller de l'avant.»